



*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Meslée N° 25.*

*Robe de crêpe garnie de biais de satin et de marabouts, Coiffure à l'incas exécutée  
par M<sup>r</sup>. Ferdinand Croizat rue de l'Odéon.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36  
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LA FEMME AUTEUR ET LA POUPÉE.

Tous ceux qui ont lu les *Mémoires de M<sup>me</sup> Campan* ont souri à la grâce avec laquelle elle raconte l'aventure plaisante qui lui arriva à son début à la cour, lorsqu'étant un jour retirée dans un des cabinets de M<sup>me</sup> Victoire, pour la





laisser conférer avec le Roi, elle fut surprise subitement par Louis XV, qui, entr'ouvrant la porte, la vit occupée à tourner sur elle-même, afin de gonfler sa robe de taffetas rose : il la trouva ainsi au milieu d'un véritable ballon ; et, interdite de la vue soudaine du monarque, elle perdit l'équilibre en voulant se relever, et resta, bon gré, mal gré, à genoux au milieu de son gros ballon rose : « Vraiment, dit le Roi à M<sup>me</sup> Victoire, vous devriez renvoyer au couvent une lectrice qui fait des fromages. » Cette aventure me fut promptement rappelée ces jours derniers, lorsqu'entrant inopinément chez une femme qui passait pour toute savante, je la trouvai occupée à parer de mille accessoires divers une très-jolie poupée... « Grand Dieu ! m'écriai-je, M<sup>me</sup> D\*\*\*, une poupée à la main ! — Et pourquoi pas ? me répondit-elle ; la science défend-elle la coquetterie ? et ne puis-je pas, comme une autre, connaître les secrets de notre sexe, viser à ce qui peut plaire, étudier ce qui doit embellir ? Si j'arrivais dans un salon, n'ayant pour tout avantage que ma réputation d'auteur, je n'y apporterais qu'un rôle maussade, importun ; mon esprit même serait un ridicule que je me plais à dérober sous les alentours les plus frivoles, et ce costume que je faisais aujourd'hui sur ma poupée, me servira demain à occuper toutes les femmes qui, sans cette distraction, s'amuseraient peut-être à médire sur mon caractère. Je me plais même à l'emporter sur les plus coquettes en fait d'inventions futiles, et ce n'est pas la première fois que j'admire et trace sur ma poupée le modèle des toilettes que je fais confectionner par mes couturières. C'est ainsi que, dans le monde, je me fais pardonner le titre de femme savante, bien persuadée que savoir plaire et se faire aimer est la science la plus utile au bonheur des femmes. »

Après un si beau discours, je restai tout enthousiasmée de la logique de M<sup>me</sup> D\*\*\* et de la toilette dont j'aperçus le modèle sur la fameuse poupée, et je me fis un plaisir d'offrir et le discours et le costume, afin de donner un double exemple pour la sagesse et la coquetterie tout à la fois.

Quelques redingotes en satin noir, nouées sur le devant, ont deux collets-pélerines garnis de blondes noires sur les bords.

Les spencers en satin noir, formant trois gros plis de chaque côté, sur le devant et le dos de la taille, ont au bas du spencer une blonde large de deux pouces, posée presque à plat.

---

Beaucoup de chapeaux blancs sont à demi-voile; on commence à en voir en crêpe lisse lilas, d'autres serin.

---

La forme des chapeaux est très-large et plate; on en voit en crêpe de Chine écrue, ou en eau de mer, garnis de rubans nouveaux à gros grains, nuancés vert sur vert, ourika et gros bleu.

---

Les brides se font en crêpe sur des chapeaux blancs en soie.

---

On sait déjà que le gros de Naples ombré sera l'étoffe de prédilection pour les fêtes de Longchamps; ces fêtes étant trop peu avancées dans la saison, on a renoncé aux toilettes en lingerie pour les promenades de cette année. Il paraît que le gros de Naples ombré lilas sur lilas aura la préférence; nous en avons vu cependant de fond solitaire ombré en ourika, qui nous ont paru d'un charmant effet.

---

A la première représentation de *Jeanne d'Arc*, on a remarqué, entre toutes les formes de toques et berrets, une fort jolie femme, dont le berret était en gaze rose très-pâle, traversé et liseré de petites torsades noires.

Deux épis, dont l'un allait en montant, et l'autre placé près de l'oreille en descendant, formaient la seule élégance de cette coiffure, que relevait, il est vrai, une parure de diamans placée sur un cou d'ivoire. La robe de cette dame était décolletée et en velours noir plein.

---

Jusqu'à présent les rouleaux et les remplis s'emploient encore comme garniture de robes négligées; les rouleaux sont très-fourmis et placés fort serrés les uns contre les autres, de



sorte que le jupon s'élargit et s'arrondit vers le bas d'une manière très-gracieuse, au moyen de la roideur de cette garniture.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M<sup>me</sup> DUFRÉNOY.

M<sup>me</sup> Dufrénoy naquit à Paris vers l'an 1767. M. Billet, son père, était un des joailliers les plus distingués de son tems. Il fit donner à la jeune Adèle une éducation soignée; mais, comme il la destinait sans doute à épouser un négociant, il ne négligea pas de l'instruire dans les connaissances utiles au commerce, et, de bonne heure, elle l'aida soit à tenir ses écritures, soit pour sa correspondance; dans ses dernières années, elle ne pouvait se rappeler sans attendrissement cette époque de sa première jeunesse, où elle travaillait sous les yeux d'un père respectable, objet de sa plus vive affection.

Des circonstances particulières changèrent les projets de M. Billet, et sa fille épousa M. Dufrénoy, procureur au Châtelet, dont l'âge était assez disproportionné avec celui de M<sup>lle</sup> Billet, mais qui, étant lié avec le père, donnait, dans son amitié, une garantie pour la félicité de la fille. Les événemens malheureux de la révolution ne tardèrent pas à détruire le bonheur de cette honorable famille; bien jeune encore, M<sup>me</sup> Dufrénoy connut le malheur: le premier de tous, ce fut la perte d'un père adoré, qui lui coûta des larmes bien amères. Déjà elle s'était fait connaître par de jolis couplets et des poésies légères insérés dans les recueils du tems. La fraîcheur de son style, l'expression vraie de ses pensées la firent distinguer alors par quelques-uns des hommes de lettres les plus marquans de l'époque, notamment par MM. Degérando, Camille Jordan et Fontanes. Le dernier surtout, dont le goût était si pur, la manière si classique à la fois et si élégante, se plut à perfectionner l'éducation littéraire d'une jeune femme qui joignait à une grande aménité de mœurs et de caractère une âme ardente et passionnée, et qui promettait à la poésie française un nouveau soutien, un nouvel ornement. Aussi, à toutes les époques de sa vie, M<sup>me</sup> Dufrénoy a-t-elle toujours fait éclater la plus vive reconnaissance pour l'auteur du poème des *Vergers*: « Oui, disait-elle souvent, c'est à lui que je suis redevable du peu que je vau; c'est lui qui m'initia dans

» les secrets ignorés de la véritable , de la bonne poésie. » Elle ajoutait qu'elle partageait tellement l'enthousiasme de son maître pour les poètes romains , que , se rendant à ses pressantes sollicitations , il lui donna les premières notions de la langue latine , et la mit à même d'étudier , dans leur propre idiome , et le chantre brillant de Lesbie , et l'amant si tendre de Délie , et le langoureux Properce , ces trois modèles du genre élégiaque , dont elle a su , plus d'une fois , s'approprier les beautés avec tant de bonheur , que , ne se doutant pas qu'une femme pût bien connaître le latin , on était souvent trompé , et que l'on prenait pour une invention ce qui n'était qu'un heureux emprunt ; or , dans ce cas , l'usurpation vaut presque propriété.

Cependant , les désastres de la révolution avaient fait d'affreux progrès ; au milieu de tant de fortunes renversées , l'époux de M<sup>me</sup> Dufrénoy , devenu âgé , ayant perdu sa charge , obtint avec beaucoup de peine une place de greffier près d'un tribunal de Turin ; là , il eut le malheur de devenir aveugle. Sa jeune épouse , loin de manquer de courage , imprima à sa conduite ce caractère d'énergie et de force qu'elle n'avait encore manifesté que dans ses vers ; et , dans la crainte que son mari infirme ne vînt à perdre sa place , si l'on venait à s'apercevoir que sa cécité nuisait aux travaux de son poste , elle s'acquitta seule de tous les devoirs imposés à un greffier. Cette plume délicate et facile , qui depuis si long-tems ne communiquait plus au papier que des vers tendres et harmonieux , sut se contraindre à rédiger des jugemens et autres actes semblables , dont l'effrayante aridité eût fait , à la seule pensée , reculer l'âme la plus forte.

A la suite de nouveaux chagrins , M<sup>me</sup> Dufrénoy revint en France auprès de sa mère qui , après un second hymen , étant redevenue veuve , trouva dans sa fille , veuve comme elle , une consolation , une véritable amie ; depuis ce moment elle ne la quitta plus. Tous les genres de malheurs n'avaient pas atteint notre moderne Sapho : il en restait un , le plus pénible pour une âme vulgaire , mais que la sienne , pleine de grandeur et de fermeté , supporta constamment avec le courage que donnent et les principes d'une religion éclairée , et les doctrines d'une saine morale. Ce malheur , c'était la pauvreté : loin d'en rougir , elle se faisait gloire d'adoucir l'amertume de sa posi-



tion à l'aide de quelques travaux littéraires qui lui furent confiés.

Nouvelle Cornélie, elle cachait son mérite, et ne laissait éclater que son amour pour son fils, seul gage de son union. Excellente mère, elle était à même plus que personne d'apprécier les puissantes consolations que les lettres et les beaux-arts nous prodiguent aux jours du malheur; aussi s'appliquait-elle, avant tout, à soigner l'éducation de ce fils adoré.

Le tems qui sait adoucir nos maux les plus cuisans, apporta des changemens dans les affaires publiques et dans la triste position de M<sup>me</sup> Dufrénoy. Grâce à la protection généreuse d'un ami bien rare et bien cher, dont la France peut s'honorer comme d'un écrivain distingué, comme d'un habile homme d'état, elle obtint enfin une pension honorable, digne récompense de son talent; par ce moyen elle rentra dans une douce aisance, et elle put accomplir le vœu le plus cher de son cœur, celui de recevoir auprès d'elle les écrivains les plus distingués, et de jeter ainsi quelques charmes sur les dernières années d'une vie qui ne devait plus éprouver de traverses, mais qu'elle avait, hélas! dans son idée, prolongée bien au-delà du terme fatal que la destinée est venue si vite lui imposer.

Dans un prochain article, nous parlerons des titres littéraires de cette aimable poète.

#### VARIÉTÉS.

La collecte ouverte chez MM. Treuttel et Würtz, à Paris, rue Bourbon, n° 17, en faveur des nombreuses victimes de l'inondation qui a eu lieu dans le département du Bas-Rhin (1)

---

(1) Une inondation terrible a couvert, en octobre et novembre 1824, une grande partie de ce département; des masses énormes d'eau ont envahi les villes et les campagnes, et ont partout porté le ravage et la désolation. Une foule d'habitations bouleversées, des moulins, des usines, des ponts entraînés par les flots, une grande quantité de bestiaux engloutis, de provinces détruites, une vaste étendue de sol couverte de sable et rendue inculte pour long-tems, enfin des désastres de tous genres attestent cette grande catastrophe, qui réclame des secours prompts et efficaces.



semble faire des progrès journaliers. Nous en rappelons l'objet au souvenir de nos aimables lectrices, avec d'autant plus d'empressement que nous considérons cette collecte comme éminemment nationale, et propre à entretenir dans notre beau pays cet heureux esprit de famille qui rend, en quelque sorte, communs à tous les Français des malheurs qui frappent une partie d'entr'eux. Nos généreux voisins, qui ont fait chez eux d'amples collectes pour les victimes des pays de Bade, de Wurtemberg, de Hesse, et qui en font aujourd'hui de nouvelles pour la Hollande, le Hanovre, etc., auront rendu justice à la France, en lui abandonnant le soin et l'honneur de réparer ses propres désastres.

THEATRE ROYAL DE L'ODÉON. Ce théâtre vient de donner *Jeanne d'Arc*, tragédie de M. Soumet; cet ouvrage a obtenu le plus brillant succès. Mlle Georges, chargée du rôle de l'héroïne, a combattu pour l'auteur aussi victorieusement que la fille de Thibaut pour Charles VII: elle a eu des inspirations vraiment admirables. Ligier et Joanny ont aussi fait preuve d'un grand talent dans cet ouvrage qui attire la foule à l'Odéon et y balance la vogue dont y jouit l'opéra. L'espace nous force de remettre à un autre Numéro l'analyse de cette tragédie et les observations que la représentation nous a suggérées.

#### DIORAMA.

L'activité de MM. Bouton et Daguerre peut se comparer seule à leur talent. A peine quelques mois se sont-ils écoulés depuis qu'ils ont offert au public le magnifique intérieur de la chapelle de Roslyn, et sous peu la vue de la ville de Rouen, prise de la montagne Sainte-Catherine, va remplacer la vue du port Sainte-Marie. Encore un succès de plus.

#### COMPONIUM.

Cet instrument si extraordinaire a été replacé ces jours derniers dans le premier local où il a été d'abord entendu, *rue et pavillon de l'Échiquier*, N° 34. Nous avons exprimé plus d'une fois toute l'admiration qu'il nous a inspirée: nous n'y ajouterons rien, pour ne pas nous répéter.

---

#### ANNONCES.

##### EXPOSITION AU LOUVRE. 1823.

Par Brevet d'Invention: *Tours cylindriques de cheveux avec frisure perpétuelle, dédiés aux Dames.*

Louis WOLFF, coiffeur breveté du Roi, a l'honneur d'offrir aux



Dames, des tours de cheveux dont la perfection ne laisse rien à désirer pour le genre, la beauté et la solidité; ils ont la propriété d'orner leurs têtes avec faculté d'ajuster et de ranger les boucles selon le goût et la fantaisie de chaque dame, sans exiger aucun soin de la part du coiffeur, pendant tout le tems de leur durée. Les boucles n'ont besoin ni d'être mises sous papillotes, ni d'être passées au fer chaud; il est également démontré qu'elles résistent à l'action de l'air et de l'eau.

Le poids de ces tours n'est que d'une demi-once, et ils ont l'avantage de réunir les deux genres, l'un approprié à la coiffure en cheveux, et l'autre à la coiffure sous chapeaux. Il suffit de saisir les extrémités de chaque moitié de rang, et de les faire tourner sur leur centre, pour former touffe à volonté. Ces tours se prêtent, par leur élasticité et leur mobilité, à tous les airs de tête, et siéent bien mieux à la physionomie que les boucles naturelles. La solidité et l'économie consistent en ce que les anciens tours en cheveux exigeaient un entretien qui occasionnait une dépense de 10 à 18 fr. par an, tandis que ceux de nouvelle invention n'en exigent aucun.

L'inventeur prie de ne pas confondre ces tours avec ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, soit en soie, soit en cheveux, avec lesquels ils ne peuvent nullement entrer en comparaison.

Pour éviter toute fraude et contrefaçon, il prévient également que l'empreinte de son cachet se trouvera dans le rouleau de chaque tour.

Ces tours se vendent chez l'inventeur, Louis VVOLFF, coiffeur, demeurant à Strasbourg, grande rue, N° 13, et à Paris, chez le sieur DALBERQUE, gantier, au Palais-Royal, galerie de pierre, côté de la rue des Bons-Enfans, N° 149, où il a établi son dépôt.

On vient de mettre en vente la troisième édition de l'ouvrage intitulé *la Médecine sans Médecin*, ou *Manuel de Santé*, ouvrage destiné à soulager les infirmités, à prévenir les maladies aiguës et à guérir les maladies chroniques sans le secours d'une main étrangère; par AUDIN-ROUVIÈRE, médecin-consultant, ancien professeur d'hygiène au Lycée de Paris, membre du Bureau des Consultations médicales. 1 fort vol. in-8°, figures. Prix : 6 fr.

Chez l'Auteur, rue d'Antin, N° 10, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

C'est toujours rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 49, qu'est le principal dépôt de la liqueur anglaise, connue avantageusement pour la conservation des dents, des gencives, et pour corriger la mauvaise haleine.

*A ce Numéro est jointe la Planche 289.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.